

Mona Hatoum

Reflection

30 novembre 2013 - 18 janvier 2014

La galerie Chantal Crousel est heureuse d'annoncer la sixième exposition de Mona Hatoum, qui célèbre vingt ans de collaboration avec l'artiste.

A travers ces œuvres récentes, Mona Hatoum poursuit ses réflexions sur les thèmes de l'intime, du domestique, mais aussi sur l'expérience de l'exil et les zones de conflit, qui animent sa pratique depuis trente ans. Les œuvres composent un paysage très personnel, qui révèle l'étendue de son travail en terme d'échelles et de matériaux, depuis les grandes installations utilisant le verre et l'acier, jusqu'aux œuvres sur papier incluant ses propres cheveux.

Cellules (2012-2013) est une installation constituée de huit structures à taille humaine, construites avec des tiges en acier utilisées comme armatures du béton armé, renfermant des formes organiques rouges en verre soufflé. Le titre polysémique *Cellules* fait à la fois référence aux espaces d'enfermement et aux plus petits composants des organismes vivants, signalant plusieurs niveaux de lecture possibles. Les grilles de fer géométriques alliées à la fragilité, la transparence et la rondeur des formes en verre évoquent l'emprisonnement mais aussi la pulsion de liberté.

Dans la même salle est présentée *Turbulence* (2012), œuvre réalisée avec plusieurs milliers de billes en verre transparentes formant un carré au sol. La juxtaposition des billes de tailles différentes crée une impression de bouillonnement d'eau ou de cellules. Une tension naît de ce mouvement grouillant et irrégulier évoquant des phénomènes naturels contenus dans les limites formelles d'un carré parfait.

Plusieurs œuvres au mur complètent ce paysage où minimalisme et organique se répondent.

Pour *Projection (velvet)* (2013), la surface d'un pan de velours de soie est traitée au laser pour faire apparaître une carte du monde selon la projection de Peters. Cette cartographie est une représentation du monde basée sur la taille réelle des continents. C'est un travail d'inversion : la masse des pays a été créée en retirant du tissu, pour qu'ils apparaissent comme des zones brûlées ou trouées, alors que le tissu laissé intact représente les mers et les océans.

L'installation *Electrified II* (2010) est composée d'ustensiles de cuisine perforés (passoires, moulinette, râpe) attachés ensemble, suspendus du plafond et reliés à une ampoule branchée à un courant électrique. Le visiteur qui toucherait l'œuvre recevrait une décharge. Les objets domestiques deviennent source de danger.

Mona Hatoum utilise les cheveux depuis le début de sa pratique artistique et ici dans plusieurs œuvres de petit format sur papier : *Hair and there* (2004) est un diptyque de gravures où les cheveux sont placés directement sur la plaque d'impression pour créer des motifs abstraits qui semblent à la fois composés et aléatoires. L'artiste a réalisé une série d'œuvres sur du papier fait main auxquelles, pour certaines, elle incorpore ses cheveux mais également d'autres éléments corporels comme des ongles ou des poils.

Cette matière organique est aussi une constante dans le travail sculptural de Mona Hatoum. Les cheveux sont associés à la sensualité, à la féminité, mais une fois détachés du corps, ils peuvent provoquer des réactions de rejet.

Hair Necklace (wood) (2013) est une nouvelle version du *Hair Necklace*, présenté à la galerie en 1995. L'objet apparaît à première vue comme un collier de perles, mais l'on découvre en s'approchant qu'il s'agit en fait de boules de cheveux. Ce lien avec le corps de l'artiste mais aussi l'évocation des reliques religieuses, pour lesquelles les cheveux étaient de précieux restes, en fait un objet étrange et fascinant.

Pour *Hair Mesh* (2013), Mona Hatoum a noué et tissé ensemble des cheveux de trois nuances de brun, pour créer une grille minimale. Ce motif ordonné et précis s'oppose au matériau organique et instable qui le compose.

Dans la photographie *Van Gogh's Back* (1995), la présence des poils nous fait plutôt sourire : des volutes rappelant *La Nuit étoilée* de Van Gogh sont créées par les mouvements de la main qui a savonné un dos d'homme poilu.

Reflection (2013), qui donne son titre à l'exposition, est une autre œuvre délicate qui joue sur la transparence et la légèreté. Une même photographie de la mère de l'artiste en train de coudre, prise en 1948 à Beyrouth, est imprimée sur trois couches de tulle superposées. Le procédé donne une impression de trois dimensions et de mouvement : le sujet semble présent, en même temps qu'il se dérobe.

Dans la salle sous verrière, deux installations témoignent de sa manipulation d'objets quotidiens pour leur conférer un caractère troublant et déroutant.

Sur un banc public, deux chapeaux de paille sont posés. En s'approchant on remarque qu'ils sont tressés ensemble. Sous une apparence légère, *Cappello per due* (2013) est une œuvre ambiguë qui questionne le vivre ensemble, la relation à l'autre et son caractère à la fois rassurant et pesant.

L'œuvre *Untitled (coat hanger)* (2013) consiste en un porte-manteau mural auquel sont suspendus un cintre déformé pour représenter les contours de la carte historique de la Palestine, et un sac de course découpé dans une carte en arabe de la Palestine. L'artiste aborde subtilement le statut du pays d'origine de ses parents et la fragilité de ses frontières.

YOU ARE STILL HERE (2013) ("Vous êtes toujours ici") est un petit miroir qui renvoie le visiteur à sa réalité existentielle et donc à sa mortalité de manière frontale.

L'exposition *Reflection* déploie un univers empli de métaphores et d'acrobaties visuelles qui questionne tour à tour l'intime et la marche du monde. L'alliance entre légèreté et force dans les œuvres de Mona Hatoum provoque un décalage surprenant qui sonde avec finesse notre rapport au monde.

Plusieurs expositions personnelles de Mona Hatoum sont en cours ou à venir : Kunstmuseum St.Gallen, Suisse (jusqu'au 12 janvier 2014), *Turbulence*, Mathaf: Arab Museum of Modern Art, Qatar (février 2014), Centre Pompidou (2015). Son œuvre *Hair Necklace* (1995) est actuellement présentée dans l'exposition *Le Surréalisme et l'objet* au Centre Pompidou jusqu'au 3 mars 2014.

Mona Hatoum

Reflection

November 30th, 2013 - January 18th, 2014

Chantal Crousel gallery is pleased to announce Mona Hatoum's sixth exhibition, celebrating twenty years of collaboration with the artist.

Throughout these recent works, Hatoum pursues her reflections on intimacy and domesticity, as well as the experience of exile and conflict, themes that have motivated her practice for the past thirty years. The works in this exhibition create a very personal landscape that reveals the breadth of the artist's work in terms of scale and material, ranging from large installations using glass and steel to small works on paper that incorporate her own hair.

Cellules (2012-2013) is an installation comprised of eight cage-like structures made from steel rods, normally used to reinforce concrete. The sculptures are approximately human-sized and enclose organic forms made of blown red glass within them. The polysemic title *Cellules* refers to both spaces of incarceration and to the smallest components of living organisms and has several possible layers of meaning. These geometric, steel grids, which contrast sharply with the fragility, transparency and rotund shapes of the glass forms within them, suggest imprisonment but also the urge for freedom.

In the same room sits *Turbulence* (2012), a work composed from thousands of transparent glass beads placed in a square on the ground. The undulating surface of these beads of different sizes creates an impression of boiling water or cells. A tension is born from this writhing and irregular movement, suggestive of natural phenomenon, and the formal limits of the perfect square that contains them.

Several wall works complete this landscape where minimalism and organic forms converse with each other. For *Projection (velvet)* (2013), the surface of a piece of silk velvet has been treated with a laser to create a map that depicts the Peters' projection of the world. This cartography is a representation of the world based upon the real size of its continents. It is a work of reversal: the land masses have been created with the removal of fabric, so that they appear as burnt areas, whereas the intact fabric represents the seas and oceans.

The installation *Electrified II* (2010) consists of perforated kitchen utensils (sieves, a vegetable mill, a grater), suspended from the ceiling and attached to a lightbulb plugged into an electric current. Any visitor touching the work would receive an electric shock. Domestic objects become a source of danger.

Hatoum has used hair throughout her career and here she has incorporated it into several small works on paper. *Hair and there* (2004) is a diptych of etchings where the strands of hair are placed directly onto the etching plate to create abstract patterns that appear both random and composed. The artist has also created a series of works on handmade paper which incorporate not just hair but also other corporal elements such as nails or body hair.

This organic matter is also a regular motif in Hatoum's sculptural work. Hair is associated with sensuality and femininity but once detached from the body, it becomes abject. *Hair Necklace (wood)* (2013) is a new version of *Hair Necklace* that was presented at the gallery in 1995.

At first sight the work looks like a simple string of beads but, when close-up, we discover it is made from small hairballs. This link with the body of the artist and with the evocation of religious relics, for which hair were precious remains, makes the work a strange and fascinating object.

For *Hair Mesh* (2013), Hatoum has knotted and woven together human hair in three shades of brown, to create a minimal grid; an organized and precise pattern that vividly contrasts with the instable and organic material from which it is composed.

In the photograph *Van Gogh's Back* (1995), the presence of hair makes us smile: curls that recall Van Gogh's painting *Starry Night* are created by the movements of a hand lathering soap on the hair covering a man's back.

Reflection (2013), which lends its title to the exhibition, is another delicate work that plays upon transparency and lightness. A photograph of the artist's mother sewing, taken in 1948 in Beirut, is printed on three layers of tulle. This technique gives the impression of three dimensions and movement; the subject seems present, just as it fades away.

In the glass-roofed room, two installations demonstrate the artist's ability to manipulate everyday objects and imbue them with a troubled and disturbing nature. Two straw hats are placed on a public bench. On approach, we notice that they are woven together. Underneath the lighthearted appearance of *Cappello per due* (2013) is a suggestion of ambiguity and a questioning of cohabitation, as well as of the reassuring and onerous nature of relationships.

The work *Untitled (coat hanger)* (2013) consists of a coat rack that has a wire coat hanger and shopping bag hanging from it. The hanger has been distorted and shaped into the outline of the historical map of Palestine, and the shopping bag has been made out of a shredded, printed Arabic map of Palestine. In this work, the artist subtly addresses the status of her parents' country of origin and the fragility of its frontiers.

YOU ARE STILL HERE (2013) is a small mirror that brings the visitors back to their existential reality, making them face their mortality in an unavoidable way.

The exhibition *Reflection* reveals a universe filled with metaphors and visual acrobatics that questions, in turn, its intimacy and order. The alliance between lightness and strength in Hatoum's work provokes a surprising shift that echoes, with much finesse, our relation to the world.

Several personal exhibitions by Mona Hatoum are in progress or to come: Kunstmuseum St.Gallen, Switzerland (until January 12th, 2014), *Turbulence*, Mathaf: Arab Museum of Modern Art, Qatar (February 2014), Centre Pompidou (2015). Her work *Hair Necklace* (1995) is currently presented within the exhibition *Le Surréalisme et l'objet* at Centre Pompidou until March 3rd, 2014.